

tes sarclées. C'est de ne pas attendre, pour employer l'instrument, que les plantes nuisibles soient déjà grandes et fortement enracinées, car alors l'instrument fonctionne imparfaitement, plusieurs plantes échappent à son action, et ses pieds sont embarrassés par celles qu'il déracine; tandis que lorsqu'on saisit l'instant où les plantes sont encore jeunes et n'ont que de faibles racines, l'instrument détruit parfaitement toutes celles qui se rencontrent sur la largeur de terrain qu'il embrasse, et l'effet qu'il produit est des plus satisfaisants. Comme l'emploi de la houe à cheval est très-expéditif, puisque dans une journée de neuf heures de travail on peut biner facilement au moins un hectare, entre des lignes distantes de 27 pouces, on ne peut éprouver aucune difficulté pour expédier ces opérations dans le moment le plus opportun : il n'est question que de surveiller exactement les plantations, et de saisir avec diligence les instants favorables que présente le temps, lorsque la récolte réclame le binage. J'ai insisté sur ce point, parce que je suis que plusieurs personnes, pour n'avoir pas attaché assez d'importance à cette attention, ont été peu satisfaites de l'emploi de la houe à cheval, et n'ont pu apprécier tout le service que rend cet instrument, lorsqu'il est appliqué à l'instant convenable.

Dans les saisons très-sèches, certains sois sont sujets à se durcir considérablement, ce qui arrête de la manière la plus fâcheuse la croissance des betteraves. Dans les terrains de cette espèce il est fort important de ne pas laisser le temps à la croûte de se former à une grande profondeur; et après une pluie battante, aussitôt que le sol est ressuyé, et que l'on redoute la continuation de la sécheresse, rien n'est plus utile que d'ameublir la surface par l'action de la houe à cheval. Cette opération doit être répétée dans le courant de l'été toutes les fois que l'on peut craindre un semblable accident : s'il arrive que la croûte se soit déjà formée et durcie sur une épaisseur de deux ou trois pouces ou davantage, on doit alors manœuvrer l'instrument avec précaution sans le faire pénétrer au-dessous de la croûte durcie que l'on enlèverait ainsi en plaques qu'il semblerait difficile de pulvériser ensuite, mais on ne doit prendre d'abord que peu de pro-

fondeur, afin d'ameublir seulement la surface; on approfondit un peu davantage en passant une seconde fois, et ainsi successivement jusqu'à ce que l'instrument ait atteint à une profondeur que l'on doit généralement donner aux cultures exécutées par la houe à cheval. Par ce procédé, on peut, à l'aide d'un travail qui n'est pas très-couteux, amener à un bon état de culture une plantation où la terre tassée et durcie ne pouvait plus permettre d'espérer une récolte même passable : quoique les pieds de la houe à cheval n'atteignent pas exactement jusqu'aux racines, la terre étant desserrée sur une grande largeur dans l'intervalle des lignes, les racines peuvent alors vaincre dans leur accroissement la résistance de la portion de terre qui les entoure immédiatement, et leurs racines s'insinuent jusqu'à la terre meuble, où l'humidité des pluies et des rosées pénètre avec facilité, tandis que l'action de ces météores eût été nulle sur une croûte de terre durcie. Il arrivera bien souvent, dans une circonstance semblable, qu'on doublera le produit d'une récolte par l'opération que je viens de décrire.

Dans tous les sarclages et binages, soit à la main, soit à la houe à cheval, on doit éviter autant que cela est possible d'opérer par des temps humides, c'est-à-dire lorsque la terre est pénétrée d'eau, ou même lorsque les feuilles des plantes sont encore inouillées, soit par la pluie, soit par la rosée : les plantes jaunissent souvent et souffrent pendant longtemps après des cultures données dans ces circonstances; et jamais les binages ne sont plus efficaces que lorsqu'ils sont exécutés dans les temps secs et après la chute de la rosée du matin.

On effeuille quelquefois les betteraves pendant leur végétation, afin d'employer ces feuilles à la nourriture des bestiaux; mais c'est une opération extrêmement coûteuse par la main-d'œuvre qu'elle exige; et je me suis assuré par de nombreuses expériences que ces feuilles forment une très-mauvaise nourriture pour le bétail à cornes, et que l'effeuillage, même modéré, diminue beaucoup le produit en racines. Je pense donc qu'on doit s'en abstenir dans tous les cas; cette pratique doit être réprouvée, surtout pour les betteraves destinées à la fabrication du sucre.